


MUSIQUE
27 FÉVRIER 2021

Yael Naim

SAM 27 FÉV À 20H  1H20
ESPACE DES ARTS - GRAND ESPACE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
TÉL : 03 85 42 52 12 - BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM
ESPACE-DES-ARTS.COM

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE - DIRECTION NICOLAS ROYER
5 BIS AV. NICEPHORE NIEPCE - CS 60022 - 71102 CHALON-SUR-SAÔNE CEDEX



Yael Naim

:

Il y a dix ans, Yael Naim faisait une entrée fracassante dans l'industrie de la musique avec la chanson New Soul, hymne solaire à la réincarnation et hit planétaire intemporel .

Forte de ce succès hors normes, Yael Naim a patiemment bâti une vie de musicienne et auteur-compositrice en compagnie de son binôme artistique et producteur David Donatien : Trois albums représentant plus d'un million de ventes à travers le monde, tous trois récompensés par une Victoire de la musique. Quelques centaines de concerts confirmant le statut international de la chanteuse, de Tokyo à Londres, en passant par Portland ou Berlin.

Les collaborations initiées à l'occasion du dernier album ont confirmé le statut unique de Yael : des duos d'anthologie avec Brad Mehldau un clip réalisé par Stromae, écriture pour Françoise Hardy et collaborations avec Rone ou 20syl.

L'an passé, Yael a entamé l'écriture de nouvelles chansons. Des chansons intimes et puissantes, écrites et composées seule, de nuit. Des chansons enregistrées à l'automne en compagnie d'un chœur exceptionnel, l'ensemble Zene. Des chansons dévoilées l'été dernier à Londres dans le festival Meltdown, à l'invitation de Nile Rogers.

Dans la lignée d'Agnès Obel, St Vincent ou Freya Ridings, l'entrée radicale du songwriting féminin dans le monde du streaming.

TEXTE DE PRESENTATION NIGHTSONGS TOUR :

Le spectacle et la tournée « NightSongs » découlent directement des particularités d'une musique unique en son genre, une pop de chambre composée et produite par une musicienne radicale et habitée. Entourée des 8 chanteuses lyriques du chœur Zene avec lequel elle a enregistré tout l'album, Yael sera la seule instrumentiste et utilisera un set up innovant permettant de mixer digressions instrumentales et production sonore pop moderne. En collaboration avec Magid Malki (Peter Gabriel, Prince, PNL, Air), Yael a conçu un système son autonome qui plongera les spectateurs dans une forme d'immersion sonore.

Yael et Zouave ont également souhaité confier la scénographie du spectacle à la chorégraphe de renommée internationale Blanca Li. En association avec la plasticienne Cathy Olive, elle a conçu un dispositif lumières dans lequel le chœur et Yael navigueront au gré de la mise en scène. Plus qu'un concert, c'est à une véritable immersion sensorielle que ce spectacle invitera les spectateurs.

NOUVEAU TITRE & CLIP "SHINE":

<https://www.youtube.com/watch?v=yQo3KIsZmnM>

TITRE "HOW WILL I KNOW" (live aux Studios Ferber) :

<https://www.youtube.com/watch?v=AOwelAZRi6E>

Sortie nouvel album "NightSongs" le 20 mars 2020 chez tôt Ou tard



MUSIQUE/

ON Y CROIT

In the **Yael Naim** of love

Sur son nouvel album, la Franco-Israélienne compose un autoportrait fragile en douze chansons.

Jusqu'à aujourd'hui, si seul son visage apparaissait sur les visuels de ses albums, tous, de *Yael Naim* (2007) à *Older* (2015), étaient conçus en binôme avec l'indispensable allié David Donatien. Le délicat *Nightsongs* marque une cassure : Yael Naim l'a écrit sans le renfort de son complice habituel, avec l'envie de s'y exposer à l'approche de la quarantaine. Ainsi, ce bouquet de chansons qu'elle a enregistrées dans le silence de la nuit – le titre de l'album ne ment pas –, elle l'a envisagé comme une myriade de petits miroirs composant un autoportrait fragile.

Baignant dans une même ambiance crépusculaire – loin donc de la pop de *New Soul* qui l'a révélée –, les douze morceaux réunis ici ont l'allure de confidences soufflées à l'oreille. La Franco-Israélienne a opté pour le dénuement, l'épure : des notes de piano solitaires et des arpegges de guitare l'accompagnent dans son entreprise cathartique.

Parfois, des cuivres (*She*) la rejoignent ou l'ensemble vocal Zene qui, davantage habitué aux répertoires baroque et romantique, apporte de la majesté et de la profondeur à l'album.

Cet écrin, à la fois minimaliste et précieux, stimule Yael Naim qui reste émouvante sans tomber dans le pathos ou l'impudeur. D'entrée, elle semble pourtant fendre l'armure comme jamais avec *Daddy*, bel hommage



Yael Naim *Nightsongs* (Tôt ou Tard)

à son père qui sonne comme une berceuse adressée au disparu. Menée par une simple guitare acoustique, *The Sun* montre qu'il lui en faut peu pour rendre mémorable et entêtante une mélodie. Plus loin, associant rimes en français et en anglais, *Miettes* renouvelle le discours amoureux pop en moins de trois minutes tout comme *les Trous*, qui débute sur une

étrange déclaration : « *Je ne suis pas assez forte pour être ton pansement.* »

Résumé de toutes les émotions qui ont traversé la chanteuse, *A Bit of* fait figure de générique final d'une entreprise de mise à nu envoûtante pour qui aime se perdre dans les pensées, les souvenirs et les rêves. Non, Yael Naim ne restera pas seule avec ses chansons.

VINCENT BRUNNER



CRÉER

Yael Naim

FACE À ELLE-MÊME

Cinq ans après son dernier album, *Older*, Yael Naim revient au printemps avec *Night Songs*, son travail le plus personnel, composé seule, sans son habituel comparse David Donatien. Un disque crépusculaire au plus près de l'os, qui marque un tournant dans la vie et la carrière de cette artiste ultrasensible.

Par SARAH GANDILLOT
Photos CELESTE LEEUWENBURG pour Causette

Le 27 novembre 2015, elle faisait partie, aux côtés de Camélia Jordana et de Nolwenn Leroy, des trois artistes choisies pour interpréter *Quand on a que l'amour*, de Jacques Brel, lors de l'hommage national rendu aux victimes des attentats du 13 novembre aux Invalides. Emmitouflée dans son grand manteau noir, la tristesse en bandoulière, armée de sa seule guitare, elle a chanté l'amour pour répondre à la haine. On s'est souvenu, alors, quelle artiste de premier plan cette Franco-Israélienne à la voix d'or était pour la France. La même année sortait *Older*, sur lequel on trouve deux gros tubes : le sautillant *I Walk Until*, sorte d'ode à la pulsion de vie, et le poignant *Coward*, sur les questionnements abyssaux engendrés par la maternité dont Stromae himself a réalisé le clip. « Quand je suis tombée enceinte la première fois, j'avais l'impression que je ne ressentais pas ce qu'il fallait. Je ne pleurais pas de joie comme dans les films. Je versais des larmes de vomissements et de doutes. Comment je vais faire pour dormir ? Pour continuer à écrire ? J'admirais Beauvoir et

Frida Kahlo, et j'avais peur de perdre mon indépendance en me noyant dans l'amour maternel », explique-t-elle aujourd'hui. Globalement, Yael Naim se méfie du bonheur.

Cet album, *Older*, elle l'avait réalisé, comme tous les autres avant lui, en partenariat avec son acolyte et compagnon de vie, père de ses deux filles, le percussionniste et producteur David Donatien. Ce qui saute aux yeux, donc, quand on découvre *Night Songs*, que vous pourrez écouter au printemps, c'est l'absence de Donatien. « On a partagé quinze ans de musique ensemble. J'ai aussi travaillé avec plein d'autres gens magnifiques, mais j'avais ce truc au fond de moi qui me grattait depuis mes 20 ans, de faire un album vraiment toute seule. Et de plonger dans mes tripes. Au début, j'ai sous-estimé l'importance que ça avait pour moi, j'ai essayé de composer avec les envies des uns et des autres mais, rapidement, je suis devenue obsessionnelle avec ça. C'était tellement intime que je ne pouvais pas emmener mes partenaires avec moi », détricote-t-elle.

On comprend en l'écoutant que cette démarche lui a beaucoup coûté et qu'elle a dû puiser au fond d'elle-même pour parvenir à soutenir son propre désir. « J'ai eu 39 ans, un âge très dangereux, rigole-t-elle.

“J'ai regardé en arrière et je me suis demandé : qu'est-ce que je n'ai pas osé faire ? J'ai réalisé que, depuis enfant, je n'avais pas osé faire d'erreurs”

J'ai regardé un peu en arrière et je me suis demandé : qu'est-ce que je n'ai pas osé faire ? J'ai réalisé que, depuis enfant, je n'avais pas osé faire d'erreurs. J'ai été très bien entourée et on m'a épargné le fait de me regarder en face. Mais moi, là, j'ai eu envie de me confronter à mes limites. » Pendant deux ans, « de

mon propre fait, je me suis donc retrouvée extrêmement isolée. J'ai souvent croisé la tristesse et la colère sur mon chemin. J'ai vu mes limites, techniques notamment, mais aussi et peut-être surtout dans la communication. Travailler avec David m'a longtemps permis de rester dans ma bulle, car lui savait bien parler de notre travail, de nos projets, pour les expliquer au





monde extérieur. Moi ce n'était pas trop mon truc. En cela, on est très complémentaires. »

Sauf que cette fois, ça ne pouvait être qu'elle. Aller fouiller au fond de son âme a été le plus fort. Retrouver « *L'élan initial* ». Regarder ce qui allait sortir d'elle-même justement en se regardant en face. Et elle a bien fait de s'écouter. Comme son nom l'indique, *Night Songs* a été composé en partie la nuit. « *La nuit pour moi tout se dégage : les inquiétudes, les obligations, le souci du paraître. Elle laisse la place à l'inconscient. On n'est pas dans l'efficacité. Depuis toujours, j'aime entrer dans des mondes immersifs.* » Quand elle ne compose pas, la nuit, elle dessine ou elle peint. Des personnages, des visages de femmes souvient. Sur de grandes toiles ou dans de petits carnets. Cela peut aussi être des formes obsessionnelles : « *toujours les mêmes* », dit-elle. « *J'aime cette sensation de produire quelque*

chose d'immédiat, quand la musique, elle, est si abstraite. On devrait tous se permettre de toucher la matière. On est tous tellement trop dans le cerveau », regrette-t-elle. Dans son cerveau, donc, qu'a-t-elle vu ? « *Beaucoup de peurs, j'en ai tellement. Surtout de me tromper, ou de déplaire.* »

Un voyage introspectif

Qu'y a-t-on vu, nous ? Un album sobre, radical, concentré sur l'essentiel. Le piano, la voix, des chœurs sublimes et un tout petit peu de guitare. Une épuration volontaire, à fleur de cœur, aux harmonies quasi liturgiques qui parfois ressemblent à des chants sacrés. Des chansons à la fois lumineuses dans l'épure et très sombres dans ce qu'elles racontent de ce voyage introspectif. On y croise l'amour qui fait si mal parfois, ne laissant « *que des miettes* », « *des trous dans le corps* », et qui « *blesse les plus proches* ». Mais aussi beaucoup de larmes, de doutes, de peurs, de défaites, et quelques étincelles au bout du chemin. Beau comme un cri dans la nuit. Comme un rêve éclaté. Toutes sensations et images mêlées. Confuses et perturbantes. Le tout chanté d'une voix claire comme une pleine lune. « *J'ai vécu beaucoup de remises en question pendant ces deux ans. Souvent on a l'impression que les problèmes viennent de l'autre, mais j'ai appris que c'est toujours un miroir. Ces chansons sont beaucoup sur mon rapport de moi à moi-même* », ajoute-t-elle. Il faut dire que pendant ces deux années sont venues s'entrechoquer deux extrémités de l'existence. La naissance de sa seconde fille. Et la mort de son père, parti en trois mois et auquel elle consacre une chanson de cet album : *Daddy died*. « *Je*

n'étais pas partie pour écrire là-dessus mais une autre chanson du genre "olalala c'est dur en ce moment", et puis soudain, ça a surgi : "ah, au fait, Daddy Died" », raconte-t-elle.

Ce père, styliste de profession, qui, quand Yael a 4 ans, fait son alya et quitte Paris pour emmener toute sa petite famille vivre près de Tel-Aviv, n'est pas pour rien dans la vocation de sa fille. « *Il était très doué. Il chantait comme Elvis et jouait de la guitare* », précise-t-elle. Quant à la mère, esthéticienne, chanter était son rêve caché. Yael et ses deux frères feront donc de la musique. Piano à haute dose pour la petite.

L'enfant est très douée. C'est parce qu'elle apprend presque trop vite qu'elle se met à composer. Mais aussi à jouer les Beatles en boucle. Vers 16 ans, elle se prend de passion pour Joni Mitchell. À 21 ans, après son service militaire qu'elle passe à chanter dans le big band de l'armée israélienne, elle part pour Paris jouer dans

une soirée caritative. Par hasard, des gens d'EMI sont dans la salle. Quatre jours plus tard, elle signe un contrat avec la maison de disques.

Pendant deux ou trois ans, elle tente d'écrire un album, sans succès. « *Ni eux ni moi n'arrivions à trouver un terrain d'entente.* » Elle quitte la maison en question sans avoir écrit d'album. Elle rencontre alors David Donatien lors d'un concert pour lequel elle est pianiste et lui percussionniste. L'évidence entre eux est totale. Affective et artistique. Ensemble, ils composent entre autres *New Soul* dans un deux-pièces de Belleville, à Paris. Le succès est planétaire. Et lui permet aujourd'hui de ne faire que ce qu'elle veut. À commencer par revenir à l'essentiel. Elle compose des musiques de films ou de spectacles, notamment pour le chorégraphe Yoann Bourgeois. Aimait bien développer des projets plus expérimentaux, ne rentrant dans aucun cadre.

Tous les jours, Yael Naim joue de la musique, de 10 h à 18 heures, dans le studio qu'elle s'est aménagé dans sa maison de la grande banlieue parisienne. Mais ce qui l'occupe en ce moment, c'est la façon dont elle va porter à la scène ses chansons. Elle a fait appel à la chorégraphe Blanca Li pour savoir comment utiliser les corps des choristes qui seront à ses côtés sur le plateau, entre ombres et lumières. Cela promet d'être très beau. Et surprenant : « *Quand je suis sur scène, j'ai un instinct de survie qui fait que je peux partir en impro totale. Un morceau peut durer dix minutes au lieu de trois. Sinon au bout de cinq concerts, je m'ennuie. J'aimerais qu'aucune date ne se ressemble.* » Rendez-vous au printemps ! ● *Night Songs*, de Yael Naim. Label Tôt ou tard. Sortie printemps 2020.

**“La nuit, tout se dégage :
les inquiétudes, les obligations,
le souci du paraître. Elle laisse
la place à l'inconscient.
On n'est pas dans l'efficacité”**





ÉCOUTER



LE CHOIX DE L'OB

L'autoportrait de Yaël Naim

NIGHTSONGS, PAR YAËL NAIM (TÔT OU TARD)

★☆☆ Longtemps, Yaël Naim a semblé être un groupe réduit au tandem formé, du studio à la scène, par la chanteuse et le percussionniste David Donatien. Ce n'était pas tout à fait vrai, ou alors personne n'avait prévu que des divergences briseraient l'harmonie affichée. Sous le nom de Yaël Naim sort cette fois « Nightsongs », mais la présence de David Donatien s'y résume à de rares prestations d'instrumentiste. La Franco-Israélienne de 42 ans, connue pour le tube « New Soul » qu'avait popularisé internationalement une pub pour Apple, a écrit, composé et arrangé seule ce cinquième album. Comme elle sera seule lors de sa tournée, qui passera par les Bouffes du Nord les 16 et 17 avril. Un album conçu dans l'isolement voulu, donc, et de nuit, au moment où les pensées les plus contrariées profitent du silence et de l'obscurité pour se faufiler dans les esprits et leurs créations. Forcément, l'ensemble est assez désespéré et les chœurs présents partout n'allègent rien. Écrit en anglais et un peu en français, « Nightsongs » se compose de ballades médi-

tatives, introspectives, un peu répétitives. La chanteuse face à elle-même n'évite pas l'écueil de ne parler que d'elle-même. Il est beaucoup question de séparation(s), autrement dit de désillusion(s), ce moment où « *la mer efface sur le sable les pas des amants désunis* » (Prévert). Elle le répète avec moins de douceur et le répète encore : quelque chose a changé. Tout commence par la disparition de son père (« Daddy »), « The Sun » et « Shine » rappellent au présent ce qui n'est plus ; « Familiar », « My Sweetheart », « How Will I Know » parlent de rupture avec des mots après. Dans le genre, « Des Trous » prend carrément la tournure d'un règlement de comptes, l'une des chansons de désamour les plus dures jamais entendues : « *Je ne vais pas te sauver/je ne suis pas ta bouée.* » Esthétiquement, l'album de Yaël Naim est exigeant, mais quand on l'entend dire qu'elle « aime les ténèbres », on lui souhaite de retrouver la belle lumière qui avait éclairé « New Soul », justement, ou plus récemment « Coward ».

SOPHIE DELASSEIN